

## JACINTHE LESSARD-L. LA CHAMBRE INVERSÉE

Vernissage le 29 mai à 20 h

L'exposition est présentée du 29 mai au 12 juillet 2014

La galerie est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17 h

Très souvent le travail de Jacinthe Lessard-L. prend la forme d'un jeu, d'une opération subtilement ludique, régie par des règles rigoureuses encadrant conceptuellement une série d'œuvres. Il y aurait dans l'œuvre de Jacinthe Lessard-L. une forme de *Discours de la méthode*, puisque pour bien conduire sa raison, il faut chercher la vérité dans du vérifiable... Ainsi, l'ambiguïté entre l'objet et sa reproduction, les renversements d'échelle, le volume qui s'inscrit en vide et vice versa, servirait à révéler tout autant les mécanismes de la mise en images qu'à rendre visible ce qui ne l'est pas.

À l'origine de *La chambre inversée*, il y a l'étude par la sculpture de l'une des composantes de la mécanique optique de la photographie analogique, technologie maintenant désuète. L'artiste a moulé en silicone une série de chambres noires d'appareils photo, donnant forme à des vides, rendant visibles et palpables des cavités conçues pour ne fonctionner que par l'obscurité, donc dans l'invisible. Ainsi, dans *La chambre inversée* ce qui paradoxalement servirait à voir demande à être vu.

Avec l'installation, le spectateur pénètre dans un lieu clos et sombre. Un point lumineux se déplace le long des parois, laissant espérer des bribes de détails. Rien de ce qui se trouve hors du cercle de la lumière n'est donné à voir. La lumière s'allume, s'éteint, effectue de lents travellings. Dans cette animation image par image tout ce qui est sur le point d'être révélé retourne rapidement au noir. Le spectateur doit se plier au tracé de la



© Jacinthe Lessard-L., La chambre inversée (2013)

lumière, celle-ci déterminant le parcours du regard, ainsi que le rythme et l'axe temporel de l'œuvre. De même, la bande sonore de l'œuvre, soigneusement travaillée par le compositeur Julien Bilodeau, oriente le regard du spectateur vers la lumière. Jacinthe Lessard-L. nous invite à l'intérieur d'une chambre noire à échelle humaine.

---

Jacinthe Lessard-L. détient une maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia. Ses recherches portent notamment sur la nature de la photographie, son rôle historique, sa transparence, son rapport au référent. Elle collabore régulièrement avec d'autres artistes : Eduardo Ralickas, Erika Kierulf, ou Yusuke Nishimura, Frederick Vidal et Sylvia Doebelt pour l'élaboration de l'exposition à géométrie variable *Blue Skies and Cats* (Galerie B-312, 2014). Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions au Québec, notamment à Occurrence (2005) et à Optica (2009), ainsi qu'au Canada et à l'étranger. Elle a été de *reGeneration2 : Photographes de demain*, au Musée de l'Élysée à Lausanne, une exposition qui poursuit en 2013-2014 une tournée internationale et qui a fait l'objet d'une publication chez Thames and Hudson. Son travail est actuellement présenté à la galerie TRUCK (Calgary, jusqu'au 14 juin 2014) et elle travaille à la publication d'un livre pour l'automne 2014.

Lauréat de deux premiers prix du Conservatoire de musique de Montréal (classe de Serge Provost), formé à Paris et à Francfort, notamment auprès de Karlheinz Stockhausen, Julien Bilodeau est un des compositeurs les plus en vue de sa génération. Il a reçu en 2006 le prix Robert-Flemming du Conseil des arts du Canada et en 2011, la commande par l'Orchestre symphonique de Montréal d'une œuvre pour la soirée inaugurale de la Maison symphonique. Ses créations musicales sont interprétées régulièrement par les plus grands ensembles. Il complète actuellement un doctorat en composition à l'Université McGill.

---

*L'artiste remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, PRIM – particulièrement Bruno Bélanger pour sa contribution au mix sonore – Thierry Lachapelle, Keven Synnott, Rémy M. Larochelle, Diane Morin, Christophe Viau, Anne-Renée Hotte et Marie-Christine Simard.*

*Dazibao remercie l'artiste de sa généreuse collaboration ainsi que ses membres pour leur soutien. Dazibao reçoit l'appui financier du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications. Dazibao est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.*

---

# LE DEVOIR

Libre de penser

## Trois expositions qui ont l'objectif à l'oeil

21 juin 2014 | Marie-Ève Charron - *Collaboratrice* | Arts visuels



Photo: source dazibao  
Isabelle Pauwels, LIKE.../AND, LIKE/YOU KNOW/TOTALLY/ RIGHT (2012)

*La chambre inversée*  
De Jacinthe Lessard-L.

*Rotations*  
De Lorna Bauer John Knowles

*It's like Another Planet Put  
Together in a Very Simple, Easy  
to Understand Language*  
D'Isabelle Pauwels

Technologies et dispositifs sont au coeur des trois expositions chez Dazibao, le centre de photographie actuelle. Des chambres noires, des projecteurs de films, des carrousels de diapositives, des tables de montage et même des cinémas pornos font l'objet d'investigation des oeuvres présentées autant qu'ils ont servi à leur réalisation.

Les oeuvres de Jacinthe Lessard-L., du duo Lorna Bauers Jon Nowles et d'Isabelle Pauwels ont en commun de porter sur des technologies et de réfléchir sur leur obsolescence comme sur leur façon de structurer notre rapport au monde. Si la dimension autoréférentielle des oeuvres peut engendrer de l'hermétisme, elle s'avère également propice au jeu, voire à l'humour, ce qui sans conteste captive l'attention tout en exacerbant la portée critique de ces pratiques.

**Techniques désuètes**

Dès l'entrée, ce sont les sculptures de Jacinthe Lessard-L. qui s'imposent. L'artiste s'intéresse notamment au modernisme en mettant à l'épreuve son discours sur la spécificité des moyens d'expression. Elle a par exemple fait des photographies qui avaient toutes les composantes d'abstractions picturales. Elle a également photographié des sculptures éphémères, élaborées à partir de meubles IKEA, mettant ainsi en image le dépassement de la limite entre l'art et la vie, entre l'unicité et la production en série.

Les sculptures, qui sont de drôles d'objets en silicone rose, projettent dans l'espace, en positif, l'espace vide de la chambre noire d'appareils photo que l'artiste a moulés. Elle les a déjà offertes au regard, ces sculptures, mais par le truchement de photographies. Les voici dans leur concrétude, loin de l'écriture légère de la lumière sur le papier photo, mais au plus près aussi de la nature de ce signe : l'empreinte, la trace. Ce qui est donc donné à voir tout en la rendant inutilisable, c'est la chambre noire qui était nécessaire à l'image analogique, elle qui disparaît dans les usages à l'ère du tout numérique.

L'artiste présente aussi une installation qui fait pour ainsi dire entrer le spectateur dans la chambre noire d'un appareil. Dans l'espace enclos, une animation prend forme sur trois murs en dévoilant l'intérieur du dispositif par des points lumineux fort restreints, décevant ainsi le désir de tout voir. Entre la vue subjective et le projecteur de poursuite, le regard de la caméra, appuyé d'une bande sonore originale du compositeur Julien Bilodeau, influe à l'image en mouvement l'impression d'un récit en cours dont l'action pourtant demeure latente.

Dans la grande salle, à proximité, les oeuvres de Lorna Bauer Jon Knowles ont quelque chose d'expérimental, flirtant avec la photographie et la projection dans l'exploration de différents codes et langages mettant en lumière les procédés respectifs de techniques. Le plus abouti du corpus présenté par le duo, lauréat de la bourse de production-diffusion Prim- Dazibao, est un film qui trace un parallèle formel entre le cinéma et la poterie, la durée du tournage avec la bobine et le tour en action du potier.

## **Isabelle Pauwels**

De la poterie apparaît aussi dans un film d'Isabelle Pauwels, mais les investigations de l'artiste se portent surtout sur le film, le cinéma et le documentaire. Il y a dans ce travail quelque chose d'un Dziga Vertov (*L'homme à la caméra*), lequel bien sûr est revisité et dépassé. Finaliste pour le prix Sobey en 2013, l'artiste originaire de Belgique vit à New Westminster, en Colombie-Britannique. Dazibao permet de découvrir son travail, en primeur au Québec, par une programmation de huit de ses films dans la petite salle de cinéma.

L'oeuvre, irrésistible, captive autant par son intelligence que par son humour. Le soin évident porté au montage crée un intérêt formel et suspend volontairement l'adhésion aux contenus, qu'il s'agisse par exemple d'images coloniales au temps du Congo belge ou de films pornos. Les incursions dans la famille de l'artiste et les mises en scène d'elle-même, parfois avec sa soeur jumelle, sont autant d'occasions d'ébranler la séparation entre le vrai et le faux, histoire de déjouer les assignations (de races, de genres, de classes socioéconomiques) produites par les images et leurs discours. L'artiste réalise un tour de force : miner le spectacle tout en divertissant.

# CIEL VARIABLE

ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Un magazine qui se consacre à la présentation et à l'analyse des pratiques de la photographie en lien à l'art contemporain, aux nouvelles technologies de l'image et aux enjeux actuels de la culture.

EN KIOSQUE NUMÉROS RÉCENTS NOUVELLES ENTRÉES ARCHIVES À PROPOS BOUTIQUE

ENGLISH

## Lorna Bauer | Jon Knowles. Jacinthe Lessard-L. – Charles Guilbert, Des images au néant (et vice versa)

Numéro : Ciel variable 98 – ABSTRACTION | Étiquettes : Portfolios | Auteurs : Charles Guilbert | Artistes : Jacinthe Lessard-L., Jon Knowles, Lorna Bauer



Jacinthe Lessard-L., Les chambres étalées, 2014, 30 sculptures en silicone / 30 silicone sculptures, dimensions variées / various dimensions

Il est assez peu courant que l'association de deux expositions crée un dialogue qui devient une œuvre en soi. C'est ce qu'a réussi Dazibao en réunissant les productions de Jacinthe Lessard-L. et du duo formé de Lorna Bauer et Jon Knowles<sup>1</sup>.

Leurs productions, bien que de tonalité et de facture distinctes, s'interpénètrent pour entraîner le spectateur dans une réflexion étonnante sur l'obscurité, notamment à travers l'établissement de liens entre la photographie et la sculpture. Le fait que chacune des œuvres de l'exposition creuse elle-même la question du double, de l'échange et de la réversibilité contribue sans doute à la cohérence du dialogue.

L'une des deux expositions est basée sur la rencontre de deux artistes. Lorna Bauer et Jon Knowles, qui ont chacun une production indépendante (elle en photo et en vidéo et lui en installation), signent ensemble un corpus de sept œuvres. Le partage de leurs intuitions donne naissance à un monde où sont réconciliées deux attitudes en apparence contraires : une mise à distance conceptuelle de l'image et une plongée dans le pouvoir poétique de celle-ci.

[Suite de l'article dans la version imprimée et numérique du magazine.]

<sup>1</sup> Les expositions se sont tenues du 29 mai au 12 juillet 2014.

**Lorna Bauer** vit et travaille à Montréal. Plusieurs galeries ont déjà consacré des expositions individuelles à son travail, entre autres la Galerie Nicolas Robert, YZY Artists' Outlet, la galerie Les Territoires, The University of Toronto Art Centre et l'Art Gallery of Mississauga.

**Jon Knowles** vit et travaille à Montréal. Il a étudié au Nova Scotia College of Art and Design, à la Cooper Union (New York) et à l'Université Concordia. Ses dernières expositions individuelles comprennent Works with Photography (VOX, Centre de l'image

*contemporaine*) ; *I'm only in it for the Manet* (G Gallery) ; *Blood Oranges* (Galerie Laroche/Joncas) et *Mixed Misuse* (Fonderie Darling).

**Charles Guilbert** est artiste, écrivain et critique ([charlesguilbert.ca](http://charlesguilbert.ca)). Ses réalisations artistiques ont été présentées au Québec et à l'étranger, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, à la Manif d'art de Québec, au Casino Luxembourg et au Metropolitan Museum de Tokyo.

 Acheter cet article

← Thomas Ruff, Photograms – Jacinto Lageira, D'une réalité graduée

Henri Venne, Somewhere in Between – Sylvain Campeau, La peinture grâce à la photographie →